



## CULTURE

# Une Armide plus sensuelle que maléfique

Le drame de Gluck, programmé à l'Opéra de Vienne, est repris à Bordeaux puis à Paris

OPÉRA  
VIENNE

Pour étonnant que cela puisse paraître, l'*Armide* de Gluck, drame héroïque créé en 1777 à l'Académie royale de musique, au cœur de la fameuse querelle des Bouffons qui opposa, durant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, partisans de la musique française et partisans de la musique italienne, ne figurait pas au répertoire de l'Opéra de Vienne. Réparation cet automne par le maître de céans, Dominique Meyer, qui a confié au chef d'orchestre Marc Minkowski, auteur d'un superbe enregistrement de 1998 pour Archiv Produktion, le soin de remettre les pendules viennoises à l'heure gluckiste.

Les Musiciens du Louvre ont dû mettre les bouchées doubles pour occuper le vaste habitacle de la Wiener Staatsoper. Mais le résultat est là, intense, dramatique, dépeignant avec une justesse implacable la violence des sentiments, déployant les couleurs d'une poésie infinie dans les scènes amoureuses ou bucoliques. Tout au plus leur faut-il payer le tribut d'une certaine sécheresse dans les passages dynamiques.

Dans le rôle d'Armide, la superbe Gaëlle Arquez, qui faisait ses débuts *in loco*, a remporté haut la main l'examen de passage. Beauté du timbre, qu'elle a chaud et fruité, engagement scénique, la mezzosoprano française donne à la ma-

gicienne une inquiétante aura plus sensuelle que maléfique. Moins à l'aise, le galant Renaud de Stanislas de Barbeyrac attendra le retour final à la martialité pour dévoiler ses belles qualités vocales. Le reste de la distribution ne sera pas de la reprise à Bordeaux puis à Paris, qui permettra d'entendre d'autres espoirs du chant français, comme la Haine d'Aurelia Legay ou l'Hidraot de Florian Sempey. Nous ne verrons pas non plus la mise en scène dorée à l'or fin d'Ivan Alexandre, qui a joliment filé la métaphore d'une Armide au masculin, dont le travestissement féminin n'est autre que l'arme de guerre suprême dans le conflit qui oppose croisés et musulmans.

### Lumières subtiles

Les décors évolutifs de Pierre-André Weitz, un assemblage de volumes et de cages, ont animé ce jeu du chat et de la souris, le partenaire attitré d'Olivier Py, également costumier, nous régaland de somptueuses robes manteaux jaune safran ou noires, caressantes cuirasses amoureuses. Les lumières subtiles de Bertrand Killy, les chorégraphies homo érotiques de Jean Renshaw ont également contribué à ce spectacle séduisant et esthétique.

Présentée le 8 novembre à la Philharmonie de Paris, cette *Armide* sera passée par Bordeaux deux jours plus tôt. Coïncidence ? En 1996, Marc Minkowski ouvrait

la saison de l'institution bordelaise avec cette même partition dont il a fait, cette fois en tant que directeur général depuis juin, le premier volet lyrique de sa première saison. En version de concert, hélas. ■

MARIE-AUDE ROUX

*Armide*, de Gluck. Opéra de Vienne, le 22 octobre. Reprise le 6 novembre à 15 heures à l'Auditorium de Bordeaux. De 27 € à 112 €. Le 8 novembre à 19 h 30 à la Philharmonie de Paris, Paris 19<sup>e</sup>. De 10 € à 50 €.